

ra,
da
ce

I.

Introduction à l'Histoire de la Religion,

PAR LE COMTE DE STOLBERG.

C'est à vous surtout, mes chers enfans, que je désire laisser un souvenir de mon passage sur la terre, en recommandant à votre cœur l'objet de cet ouvrage, *la Religion de Jésus-Christ*. Il s'agit de la seule chose nécessaire.

Notre pèlerinage ici-bas est court, incertain, dangereux; nous ne sommes assurés de

rien..... que de la mort : nous ne la voyons pas, nous nous apercevons seulement que la vie de nos semblables s'évanouit autour de nous, et que leur froide dépouille devient bientôt poussière.

L'homme meurt; la brute meurt aussi. Mais l'homme sent en lui une vie qui ne dépend ni du baltement des artères, ni du souffle de la respiration. Il s'examine lui-même avec la seconde vue de la conscience, et sa *raison* apparaît : il étend ce regard autour de lui, et il sent la vie de la vie, l'*amour*.

Cet amour se restreindra-t-il uniquement à son *moi*, de façon que son égoïsme rapporte à lui seul la puissance des choses qu'il aime; ou bien ira-t-il s'unir au principe éternel de tout amour? Voilà ce qui décidera de son mérite. Ou bien, dans ce que nous croirons aimer, nous n'aimerons pauvrement que nous-mêmes; ou bien, tout ce que nous avons d'amour nous le reporterons vers Dieu.

Oh! l'amour de Dieu, voilà notre vraie destination! si nous manquons à cette destination, tôt ou tard nous en souffrirons. L'homme abandonné à lui-même éprouve bientôt, mais sans pouvoir se l'expliquer, un sentiment indéfinissable de malaise, et c'est

pourquoi les biens de la terre, quelque brillants qu'ils puissent paraître, le laissent vide, ennuyé et non satisfait. Ainsi, l'Eve de Milton, avant d'avoir vu Adam, aperçut un jour sa belle image réfléchie dans une eau claire; mais après le premier moment de curiosité elle s'éloigna mécontente : ce n'était qu'elle-même qu'elle avait vu.

Une créature intelligente ne peut trouver de repos qu'en Dieu; de joie, que dans l'espérance de se réjouir éternellement en lui.

Aussitôt que l'homme s'éloigne de Dieu par le péché, et qu'il contrarie ainsi sa destination primitive, il sent en lui cette oppression de l'âme qu'avec bien de la raison on appelle conscience. Il sait bien, sans que personne le lui enseigne, que par le péché il se détruit moralement, et s'il osait le nier, la rougeur de son front l'accuserait de mensonge.

Si Dieu se manifeste dans la conscience, il se manifeste aussi dans la nature; mais l'histoire de tous les temps nous montre combien peu d'attention les hommes ont fait à ces révélations; ils ont abusé de la nature, et se sont agenouillés devant les choses créées, et pour tromper leur constance ils attribuaient

à leurs idoles leurs propres convoitises. Mais dès le principe, Dieu s'est aussi révélé à l'humanité d'une manière immédiate. Sa miséricorde suivit l'homme déchu, et lui donna pour consolation dans le triste trajet du paradis au désert du monde, la religion, notre religion, la religion de Jésus-Christ, qui alors n'était encore, dans les promesses du Très-Haut, que l'étoile de l'ancienne alliance et le crépuscule de ce jour plus beau à la lumière duquel nous devons marcher ici-bas.

La religion de Jésus-Christ nous enseigne à connaître Dieu. C'est par elle que Dieu nous invite à l'aimer, par elle qu'il nous convie à l'éternelle félicité. Mais aussi malheur à ceux qui dédaignent cette tendre invitation, car c'est elle alors aussi qui leur annonce leur éternel exil loin de Dieu et leur perte sans fin.

Pour pouvoir suivre cette invitation, pour vouloir la suivre, nous devons croire en la religion, et il faut que la vérité de ce que nous devons croire soit assez évidente pour que nous croyons fermement, tant que notre *volonté* ne résiste pas à notre conviction. C'est dans notre volonté malade que gît la misère de notre nature; sa guérison serait notre sa-

lut. Notre volonté est dans notre cœur, c'est pourquoi Dieu lui parle sans cesse. La religion de Jésus-Christ, mes chers enfans, se plaît à rechercher notre amour. Mais, comme je l'ai dit, il faut que nous croyions en celui que nous devons aimer, et notre volonté pervertie par l'orgueil et la convoitise résiste à notre foi. Voilà pourquoi la volonté doit être aidée par la crainte et l'espérance qui naissent de l'idée d'un bonheur ou d'un malheur éternels.

De nos jours, les ennemis de la religion lui ont fait le reproche aussi hostile qu'injuste de n'agir qu'en vue de la punition et de la récompense, motifs indignes de l'homme. Mais la sainte crainte de Dieu est une crainte toute filiale, qui, loin d'exclure l'amour y conduit au contraire, et s'y unit de plus en plus. Sans amour, nous ne pourrions plaire à Dieu, et l'espérance qui n'aurait pour objet que le don de la vie éternelle, sans s'attacher à son divin auteur, manquerait son but.

La sainte crainte de Dieu exclut d'ailleurs toute crainte qui ne se rapporte pas à lui, et donne à l'âme, à l'égard de tout le reste, une force et un courage héroïques. Et même, ce n'est pas autant Dieu que nous craignons que

notre propre faiblesse, nos infidélités, et par là le déplaisir de Dieu. Personne encore n'est arrivé à la béatitude céleste sans la crainte de Dieu : elle est pour l'âme ce qu'était la loi pour la discipline du peuple choisi. Lorsque l'oïnt du Seigneur apparut, la nouvelle alliance de l'Evangile fut formée, et le disciple que Jésus aimait parle d'un amour parfait qui exclut la crainte.....

Plus l'amour est pur ici-bas, et plus l'espérance s'élève vers Dieu, au dessus même du ciel qu'il promet. Telle est l'espérance que la religion enseigne. O admirable disposition du Dieu des miséricordes, qui a voulu que l'homme chargé de peines pût pratiquer une vertu dans ce sentiment inné et indestructible de l'espérance ! Et que dire de cet amour dont la religion seule peut donner l'idée ! qui pourrait avoir un cœur et s'imaginer qu'un pareil amour reposât sur une chimère ! qu'une pareille aurore n'annonçât pas un soleil, caché encore, il est vrai, par les ombres de la terre, mais qui s'avance resplendissant de clarté !

Mes chers enfans, quels sont les biens si grands, si beaux, si désirables, que la religion de Jésus-Christ ne nous accorde pas ? — Est-

ce la joie que vous désirez ? Eh bien ! la religion vous promet des délices éternelles, dont l'espérance seule dépasse infiniment toutes les joies et toutes les douleurs du temps. — Est-ce une longue vie ? Elle accorde l'immortalité. — Est-ce le repos ? Elle seule le donne : ici-bas, dans la tempête de la vie, le doux repos de l'enfant sur le sein de sa mère ; et puis un jour..... l'éternel repos ! — Est-ce la paix ? Le Seigneur a salué ses disciples, en leur disant : « La paix soit avec vous ! » Qu'est-ce que la paix de la terre à côté de celle du Fils de Dieu ? « Je vous laisse ma paix, je vous donne « ma paix, non pas comme le monde la « donne... que votre cœur ne se trouble et ne « s'effraie pas. » — Est-ce l'amitié ? Et où peut-elle exister plus sûre, plus intime, plus durable, que parmi les disciples du bien-aimé, qui tous, sans jalousie envieuse, tendent vers le même but ; pour qui l'intérêt de chacun est l'intérêt de tous, et dont le saint amour de l'un, s'enflamme du saint amour de l'autre ! — Sont-ce les grandeurs ? Quoi de plus grand que d'appartenir à Dieu ! « Mes bien-aimés, nous sommes les enfans de Dieu. Ce « que nous serons un jour, cela ne nous est « pas encore manifesté ; mais nous savons que

« nous serons semblables à lui, parce que nous
 « le verrons tel qu'il est. » — Est-ce la liberté?
 L'Evangile est la loi parfaite de la liberté; il
 nous affranchit de l'esclavage des sens et de
 la mort. « La liberté est où est l'esprit de
 « Dieu, et il nous a promis la délicieuse li-
 « berté des enfans de Dieu. » — Est-ce la sa-
 gesse? La sagesse de la religion seule mérite
 ce nom. « C'est vous, » dit le roi prophète
 au Seigneur, « c'est vous qui éclairez mes té-
 « nèbres, c'est vous qui êtes ma lampe et ma
 « lumière. » — Est-ce la vertu? Quelle vertu
 la religion de Jésus-Christ ne conseille-t-elle
 et n'inspire-t-elle pas! Vertu plus pure,
 parce qu'on la pratique en vue de Dieu: plus
 vraie, parce qu'elle s'appuie sur l'humilité,
 cette douce fille de la religion, que le monde
 méprise, et qui est enfant du ciel; qu'on ac-
 cuse de lâcheté et qui sait tout braver avec
 une force surnaturelle.

Est-ce enfin l'amour? Mais l'esprit intime
 de la religion n'est qu'amour! un amour dont
 sans elle les hommes n'auraient point eu l'i-
 dée; un amour qui devient en elle le lien de
 toute perfection. Quelles vertus enseigne-
 t-elle qui ne soient fondées sur l'amour de
 Dieu? « Aimons-le, car il nous a aimés le

« premier. » La loi de l'ancienne alliance,
 donnée au milieu des éclairs, au bruit terrible
 des trompettes et du tonnerre, était déjà fon-
 dée sur l'amour: « Vous aimerez le Seigneur
 « votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre
 « âme, de toutes vos forces. » Et l'Evangile
 de la nouvelle alliance, de quel souffle de
 charité n'est-il pas vivifié! La religion toute
 entière est-elle autre chose que la loi d'un
 éternel amour des hommes envers Dieu, par
 Jésus-Christ? Le lien d'un éternel amour
 entre les fidèles en Jésus-Christ, avec Dieu!
 « Dieu est amour, et celui qui est amour est
 « en Dieu, et Dieu en lui!

Mais il faut que nous croyions à celui que
 nous devons aimer. Il me semble que la foi en
 cette religion, en cet admirable *tout*, si grand,
 si vivifiant, si lié dans toutes ses parties, doit
 se rendre aussi évidente au cœur qu'à la rai-
 son, et c'est ce qui arriverait si notre volonté
 n'était pas pervertie; mais, semblable au pau-
 vre juif qui, en niant l'Evangile, témoigne
 par là même en faveur de l'Evangile (puisque
 cet aveuglement y est prédit), la volonté re-
 belle se révolte contre la parole de la vérité,
 et prouve ainsi sa propre perversité, que cette
 même parole avait annoncée. Quand notre

volonté est pure, notre œil est pur, et alors la religion de Jésus-Christ nous apparaît dans toute sa splendeur et telle que le disciple bien-aimé vit son Eglise : « Une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles au dessus de sa tête. » Quand notre volonté est pure, les invitations du Fils de Dieu trouvent entrée chez nous, et nous nous écrivons avec l'Apôtre sur qui il fonda son Eglise : « Seigneur, où irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle, et nous croyons que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Quand notre volonté est pure, heureux déjà sur cette terre, nous devons nous asseoir comme Marie aux pieds de Jésus, et choisir comme elle la seule chose nécessaire. Jadis la voix de Jéhovah fit retentir ces paroles sur la tête de son Fils : « Voilà mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ! » Cette voix continua à parler par son Verbe. — La seule chose nécessaire est encore toujours d'écouter Jésus-Christ. Notre regard doit être fixé sur lui et y rester fixé avec la simplicité de l'amour. Nos âmes, encore enveloppées de terre, mais destinées pour le ciel, doivent se mouvoir autour de ce soleil

de justice comme autour de leur centre, afin qu'il éclaire notre esprit, qu'il enflamme notre cœur, et que notre vie devienne féconde en bonnes œuvres. Voilà la seule chose nécessaire, tout le reste n'est que vapeur vaine : nuages trompeurs qu'emporte le vent, et qui ne brillent que d'un éclat emprunté.

Et cependant, que fait cette partie nombreuse de la société, que celui qui était « la voie, la vérité et la vie » appelait *le monde* ? — Le monde, il détourne ses regards de cette seule chose nécessaire, il la laisse obscurcir par la fumée des flammes impures : il se laisse égarer lui-même par une fausse lumière dans des sentiers obscurs et jusqu'au bord du fleuve que nous devons tous passer ! Là s'éteignent tout-à-coup ses lueurs trompeuses, et il demeure alors dans une profonde nuit ; ce déplorable aveuglement naît de l'orgueil et de la sensualité, ces deux tyrans du monde. La sensualité qui ne craint pas l'enfer ! L'orgueil qui dédaigne une gloire immortelle ! De l'orgueil et de la sensualité est née l'incrédulité, et c'est l'incrédulité qui a causé dans ce monde la première faute. L'histoire de chaque instant confirme l'histoire de cette chute première. Chaque péché est encore l'œuvre

de l'incrédulité, ou d'une foi trop peu vive; aussi chaque péché porte-t-il l'empreinte de l'orgueil et de la sensualité, car les sens recherchent la jouissance du moment, et l'orgueil ose violer la loi de Dieu.

De nos temps l'incrédulité la plus folle lève sa tête audacieuse; tantôt elle nie à la divinité son existence, tantôt au contraire elle attribue la divinité à chaque pierre, à chaque goutte de rosée; elle voudrait faire descendre l'éternelle sagesse et l'éternel amour de ses demeures célestes, aussi bien que les bannir de nos cœurs. Ces blasphèmes de l'incrédulité ne sont comparables qu'à sa démente. N'ai-je pas entendu un jour un de ses héros s'extasier, avec un sentimental enthousiasme, sur la félicité de pouvoir s'engloutir par la mort dans le sein du néant!!! — Mais il en est peu qui poussent jusque là leur délire: beaucoup se laissent emporter par le coursier fantastique de leur philosophie jusqu'aux bords de l'abîme, mais alors ils reculent épouvantés....

Il y a une incrédulité plus dangereuse encore, qui, pleine d'orgueil, voudrait cependant prétendre à l'héritage de l'humilité. Elle retranche de la Religion ce qui lui dé-

plaît, et n'en conserve que ce qu'elle trouve à sa convenance....

Dangereuse et perfide, parce qu'elle se pare des plumes arrachées à la vérité, parce qu'elle emploie le langage de la foi en parlant de la dignité innée de l'homme, de la vertu, de l'immortalité; fille de la terre, elle veut nous faire croire que c'est elle qui a soulevé le voile de l'avenir, que c'est elle qui a découvert le gué à travers le redoutable torrent de la mort, et qu'elle s'est acquis un droit assuré aux îles bienheureuses que son orgueil a rêvées.. Si vous lui demandez les preuves de sa mission elle mettra aussitôt la *raison* en avant, comme si cette philosophie et ses disciples en avaient été doués seuls, et comme si les profondeurs de l'éternelle sagesse, de l'éternelle justice, de l'éternelle miséricorde, pouvaient être sondées par cette pauvre raison humaine, qui ne peut qu'entrevoir, comparer, supposer, mais à qui il n'est pas donné d'approfondir le principe de la moindre petite chose, et pas, à plus forte raison, le principe de l'Être des Êtres. La foi n'a pas la présomption de l'approfondir, mais elle nous donne de lui l'idée la plus élevée que des intelligences *finies* puissent concevoir, quand elle nous dit

d'adorer dans la poussière celui qui *est, qui est seul* véritablement, et dans la plus haute acception du mot, parce qu'il a l'être en lui-même; lui en qui seul existe tout ce qui existe, depuis l'Archange rayonnant à côté du trône de sa gloire jusqu'au ver qui rampe obscurément sur le gazon.

Son Eglise est là debout et inébranlable, en présence du monde, comme un temple antique qui s'élève plein de grandeur et de majesté. De son dôme qui touche le ciel se répand une lumière qui éclaire une partie des routes sacrées, tandis qu'elle laisse les autres dans une obscurité mystérieuse. Les saintes traditions et les révélations divines sont les faisceaux de colonnes qui le soutiennent. Le feu du ciel entretient sur l'autel la flamme de la dévotion, tandis qu'avec les parfums de l'encens s'élève la pieuse prière des fidèles.

C'est dans ce temple seul que nous pouvons être initiés à la connaissance de notre destination, de notre ressemblance avec Dieu, et de notre union avec lui par l'amour.

Pour celui qui cherche avec sincérité, les preuves de la Religion se multiplient et se pressent; dans les Ecritures, il trouve des éclaircissemens sur l'homme et sur l'univers;

Moïse a pour lui la nature inanimée aussi bien que les histoires des nations qui commencent là où il a fini. Les fausses religions, les récits fabuleux se tiennent tous, et attestent une tradition primitive dans laquelle tout doit se retrouver complet, et qui puisse confirmer l'histoire de tous les peuples. Quel caractère de dignité, de simplicité et d'élévation n'a pas l'Ecriture sainte! Oh! ce n'est pas ainsi que parle l'esprit humain. — Quelle miséricordieuse condescendance pour nos infirmités! Quel mélange admirable de simplicité et de sublime! Dieu a voulu que nous recevions cette parole du ciel, comme le fils écoute la parole de son père... — Qui pourrait y méconnaître d'ailleurs ce caractère d'unité qui s'y trouve d'une manière si frappante, malgré les nécessités si variées et pourtant toujours satisfaites des différens temps. Quels rapports continuels de l'homme avec Dieu! Partout l'image de celui qui *est le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga*. Partout aussi le précepte de la sainteté, de la mortification des sens et de l'orgueil, qui causèrent la première chute. Partout la recommandation de la pureté et de l'humilité. Quelle que soit la route suivie par l'Esprit qui se révèle

dans ces Ecritures, il marche toujours droit au même but. Tantôt apparaît une justice terrible devant laquelle s'écroulent les empires, et tantôt c'est une tendresse de mère qui ne peut oublier ses enfans : mais toujours l'action d'un même principe, et toujours l'union de la justice et de l'amour. Souvent il ne se justifie pas devant les hommes, et n'explique pas ce qui semble incompréhensible; mais toujours il demande la foi et l'obéissance, parce qu'il a droit de les demander. . . .

Puisque Dieu a mis la foi pour condition à son héritage céleste, il est essentiel, mes chers enfans, que nous ne nous laissions pas entraîner par l'esprit du temps; surtout quand, tout en nous éloignant de la terre promise, il nous en parle le langage, et nous entretient, à sa façon, de foi et d'amour. Ce sont des mots dont l'orgueilleuse philosophie abuse pour arriver à ses fins. Elle parle de la foi en *elle*, et de l'amour envers un Dieu à qui elle fait un royaume à sa manière, un Dieu que souvent même elle adore dans la *pierre* et dans la goutte de *rosée*: car le *Panthéisme* aussi ose parler de foi et d'amour.

Mais si la raison humaine, par cela même

qu'elle est humaine, ne peut atteindre à la connaissance des vérités divines, Dieu en donne connaissance à l'humilité qui écoute ses paroles, et à elle seule.

Toutes les philosophies humaines ont toujours été vaines, et indigentes; voilà pourquoi un système s'est écroulé après l'autre (c'est ce que nous voyons encore de nos jours d'une manière bien frappante). Tandis que l'édifice de la foi a cela de particulier, que non seulement il ne dégénère pas comme les théories humaines, mais qu'il les perfectionne au contraire toujours davantage. Cela est arrivé jusqu'à ce que fussent accomplis les temps où le Fils de Dieu pût dire à son Père: « Je vous ai glorifié sur la terre, et j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez confiée! »

Depuis ce moment cette œuvre est là dans sa perfection, et malheur à celui qui oserait rien y ajouter, ou rien en retrancher. Les prophéties de bien des siècles se sont dévoilées en Jésus-Christ, et n'ont obtenu que par lui leur lumière et leur sanction: preuve évidente qu'elles venaient bien de l'Esprit qui lit l'avenir, et témoignage aussi frappant que celui de ce pauvre peuple, l'élu d'autrefois, et aujourd'hui si misérable! Dispersé parmi

le monde entier, et cependant conservé par miracle, ainsi qu'il lui avait été annoncé aux jours de sa splendeur, et quand son temple était encore debout.

Les ennemis de la Religion ne peuvent nier qu'elle ne nous enseigne la morale la plus pure et la plus élevée. Et cette morale basée sur l'amour ! L'esprit de l'homme a-t-il jamais rien institué de semblable ? Quel est le cœur pur à qui n'apparaît pas visible la divinité de cette fondation ?

Et d'ailleurs la vie du Christ sur cette terre, qui nous est proposée comme exemple, n'est-elle pas elle-même un grand témoignage ? Comment se refuser à tant de preuves rayonnantes de Divinité ?

Cependant l'amour ineffable de notre Dieu n'a pas voulu que notre foi ne dépendît que de ces preuves, que tous les hommes ne pourraient pas être à portée de saisir, et qui même, lorsqu'elles n'agissent que sur l'esprit, donnent bien la conviction, mais non pas la force de vivre selon cette conviction. Il ne demande en échange de l'éternelle félicité qu'il nous offre que notre bonne volonté. « Mon fils, donne-moi ton cœur, nous dit-il par la bouche de Salomon, et que tes yeux se

« complaisent dans mes voies. » — Le Fils de Dieu nous dit lui-même : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé ; si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de lui, ou si c'est de moi-même que je parle. » — Aucun homme ne pouvait s'exprimer ainsi, mes chers enfans, que celui qui ajoutait en même temps : « Tout m'a été mis entre les mains par mon père, et nul ne connaît le fils que le père, comme nul ne connaît le père que le fils, et celui à qui le fils voudra le faire connaître. »

Il dépend de notre volonté de faire ce que nous demande le père céleste. Et cette disposition ne vient pas seulement de la conviction de l'esprit, car les démons croient aussi, et tremblent : mais c'est le fruit de ce zèle qui inspire les bonnes actions, et donne une paix qu'approuve la raison, mais qui, bien plus élevée que la raison, conserve nos cœurs en Jésus-Christ. L'apôtre la nomme la paix de Dieu. Elle nous donne dès ici-bas le royaume de Dieu, c'est-à-dire, selon l'apôtre, le repos, la bonne conscience et la joie dans le Saint-Esprit.

Voilà ce qui nous est offert, mes chers en-

fans ! Quelle folie de refuser, puisque de l'acceptation ou du refus de ce bienfait dépend notre bonheur et notre malheur éternels. C'est Dieu qui nous l'offre par Jésus-Christ. Il nous invite amoureusement à accepter. N'écoutons pas l'orgueil et les sens qui ont déjà fait perdre à l'homme son céleste héritage. — Nous pouvons reconquérir nos droits par une humble foi au *filz de Dieu* : au *filz de Dieu* qui, après que l'homme fut tombé par l'orgueil et les sens, voulut devenir homme lui-même, pour offrir ses souffrances de l'étable et de la croix en expiation de cet orgueil et de ces sens. Celui qui devant la croix du sacrifice ne renoncerait pas aux sens et à l'orgueil, renoncerait à celui qui est descendu du ciel pour le salut.

Mais si, par amour pour lui, nous renonçons à ce qui doit nous perdre, alors, même en cette triste époque signalée par l'oubli des choses d'en haut et par le règne d'une philanthropie menteuse qui ne se soucie guère de l'humanité, nous pourrons lever la tête avec joie et assurance. « Qui nous séparera
« de l'amour de Jésus-Christ ? sera-ce l'affliction, ou la faim, ou la nudité, ou les
« angoisses, ou les périls, ou la persécution,

« ou le glaive ? Nous demeurerons victorieux
« par la vertu de celui qui nous a aimés ! »

Que la sérieuse méditation de ces vérités de notre haute destination — de l'incertitude et de la brièveté de notre vie — de l'éternité qui s'avance, vous paraisse toujours également importante, mes chers enfans ! C'est grande folie de notre part que ces vérités puissent vieillir si vite pour nous, que dans cette vie d'un jour, nous nous plaignions d'ennui dès qu'on nous propose quelques réflexions sérieuses, et que la pensée d'une redoutable éternité ne puisse sortir notre âme de son fatal engourdissement.

Nous marchons sur des tombeaux, sans songer que la poussière qui s'élève derrière nos pas, autrefois était animée aussi, et que les âmes qui la vivifiaient, maintenant ont franchi le terrible passage. En quittant leur dépouille mortelle, toutes ont entendu la sentence de l'éternelle vérité et, d'après cette sentence immuable, ont été les uns à droite, les autres à gauche !

Tôt ou tard, mes chers enfans, nous aussi nous arriverons là ! Nous entendrons aussi la sentence de la vérité. — Notre destinée aussi

sera fixée pour toujours..... Le choix ne dépendra plus de nous !

C'est pour cela que je vous prie, que je vous conjure de prendre à cœur la seule chose nécessaire ! Choisissez tout de suite la meilleure part ; renoncez au monde, à ce monde dont la sagesse humaine enseigne elle-même à mépriser les vaines joies. Renoncez au monde qui renonce à Jésus-Christ ; reconnaissez Jésus-Christ devant les hommes, afin qu'il vous reconnaisse un jour aussi devant son père ! Oh ! préservez-vous de cette honte fatale qui rougit de ce qui est saint ! C'est la rouille de l'âme ! c'est une bien méprisable lâcheté !

Quand un jour apparaîtra le Christ dans toute sa majesté, accompagné des armées célestes, quand il s'assiéra sur son trône de gloire, et que devant lui trembleront tous les peuples assemblés, quelle confusion alors pour ceux qui l'auront méconnu ici-bas ! qui l'auront blasphémé, lui le Dieu tout puissant seul digne d'être glorifié de siècle en siècle ! Ils s'écrieront : « Collines, couvrez-nous ; montagnes, tombez sur nous ! »

Oh ! mes chers enfans, reconnaissez le

Christ, et rendez-lui gloire devant le monde, librement et avec sincérité. Honorez-le par votre conduite, « Que votre lumière luise « devant les hommes ! » Glorifiez-le aussi dans votre âme par l'obéissance de l'amour, par la vigilance, par une sainte crainte. Ne vous élevez jamais dans votre cœur au dessus de votre prochain en le voyant tomber, car vous êtes de la même nature, faibles et fragiles comme lui. Mais aussi que le plus haut degré de vertu ne vous semble jamais inaccessible. Les saints n'étaient-ils pas hommes comme nous : et le Dieu des saints n'est-il pas notre Dieu ?

Bientôt, mes chers enfans, je suivrai moi-même le chemin de mes pères ! Dans cette heure dernière, si mes facultés ne m'abandonnent pas, vous serez présens à mon esprit fugitif ! Oh ! quel spectacle pour un père mourant ! Mais vous m'allégerez le poids de ce moment suprême, et avec l'aide du Dieu des miséricordes, j'emporterai, j'espère, la douce certitude que vous combattrez vaillamment sur la terre, et qu'après ce combat d'un jour, vous irez louer et aimer éternellement celui qui seul est digne de notre adoration et de notre amour !